

LES CHOSES DU MOIS

À PRIX VERT
DANS LES FNAC



ELENA SOMARÉ

LE LUTH EN MAJESTÉ

Zuljan et Mascardi font rayonner leur instrument dans deux splendides albums parsemés d'étoiles.

Le hasard de l'actualité vient combler les amateurs de luth, avec la publication de deux superbes albums ! Ils mettent en perspective le crépuscule de la Renaissance et celui de l'époque baroque, véritables chants du cygne : Bor Zuljan (*photo de droite*) se penche ainsi sur cette période singulière de la fin du XVI^e siècle et du début du XVII^e siècle précédant la tonalité. Evangelina Mascardi (*photo de gauche*) plonge dans les dernières splendeurs du luth en Allemagne durant la première moitié du XVIII^e siècle, avant son déclin puis sa disparition définitive de la scène musicale. L'importance du luth dans la production de Gesualdo reste confidentielle, occultée par ses six livres de madrigaux et par la réputation sulfureuse du compositeur : *il Principe di Venosa* fut ainsi loué par ses contemporains pour ses qualités d'excellentissime musicien. En l'absence de musique pour l'instrument signée par Gesualdo, Bor Zuljan recrée le possible monde sonore de ce personnage tourmenté, mêlant transcriptions de sa musique vocale, instrumentale, et œuvres de ses pairs, dont Piccinini et Kapsberger. Audacieux, il plonge l'auditeur dans un univers de raffinements et d'étrangetés dès la *Toccata Cromatica XII* en ouverture de ce programme : il faut écouter ce jeu en Technicolor, basses profondes sur lesquelles s'élèvent des lignes délicatement ornementées,

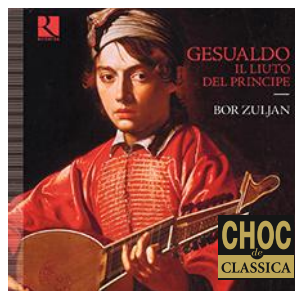
articulées et résonantes, jouées près du cheval avec les ongles. Quelle poésie ! L'interprète slovène surprend par ses sonorités, jouant un luth à quatorze chœurs doubles (montés sur boyau) avec un corps de style bolognais spécialement construit pour ce projet par le luthier tchèque Jiří Čepelák. Dans les pièces d'inspiration madrigalesque que l'on pourrait penser de prime abord hermétiques, où plane l'ombre de Luzzasco Luzzaschi, Bor Zuljan parvient à rendre lisible l'écriture malgré sa densité, entre chromatismes, frottements et dissonances, tout en magnifiant la structure – en témoigne par exemple la *Canzon francese del Principe*, sublime de progression et subtilement nuancée, qui maintient ses lignes de bout en bout. Une certaine âpreté se dégage de son jeu, qui enfièvre les élans et apporte de l'urgence jusque dans la lenteur. Sa puissance expressive captive et bouleverse : on n'en sort pas indemne. Concordance des parutions discographiques, Evangelina Mascardi s'inscrit en miroir de l'album de Bor Zuljan. Dans les *Suites pour luth*, maintes fois enregistrées, où situer cette nouvelle lecture ? À l'atmosphère méditative et pudique de Hopkinson Smith, qui étire les phrases et dilate le temps (Naïve) et à celle, métaphysique et fluide, regard tourné vers le ciel, de Thomas Dunford (Alpha, CHOC, *Classica* n° 205), la luthiste argentine répond par un équilibre

souverain, maintenu de la première à la dernière note. Version du juste milieu, intemporelle, simple et sans chichis ? Oui, mais jamais par défaut ! Evangelina Mascardi conjugue la force de la pensée, la perfection des doigts et l'authenticité du cœur : c'est Bach qui se livre en personne. Les moments de contemplation subjuguent, comme librement improvisés, chaque seconde inventant la suivante. Le *Pasaggio* introduisant le *Praeludio* BWV 996 s'écoule ainsi sans effort, pur et limpide, telle l'eau d'un ruisseau. Faites d'appuis, de rebonds et de pas, les danses ravissent, notamment le *Double* BWV 997, grisant, délicatement balancé, la *Gavotte en Rondeau* BWV 1006a, semée d'étoiles, fleurie de délicats ornements qui jamais ne dévient la ligne et toujours renouvellent



ERNEJ HUMAR

l'écoute, ou la *Sarabande* BWV 997, élastique, vertigineuse de poésie, suspendue au bord du précipice. Les pièces polyphoniques enfin chavirent, sublimes de souplesse et de clarté, telle la *Fugue* BWV 998, funambule, sans cesse conduite par de courtes hésitations puis relances qui s'appuient sur l'harmonie. Avec beaucoup de noblesse et d'intégrité, Evangelina Mascardi se met à nu, et impose une dimension spirituelle, quasi hypnotique à ces pages de musique.



« Il Liuto del Principe »

Œuvres de Gesualdo, Piccinini, Kapsberger, Melli, Saracini et Castaldi
Bor Zuljan (luth)
Ricarcar RIC 434. 2021. 1 h 08 min



Johann Sebastian BACH

(1685-1750)
Œuvre complète pour luth
Evangelina Mascardi (luth)
Arcana A529 (2 CD). 2020-2021.
1 h 51 min